

L'écodéveloppement de l'Amazonie : stratégies, priorités de recherche, coopération internationale, Ignacy SACHS, Cahiers du Brésil Contemporain, 1990

Par Christel MARQUAT (Université Blaise Pascal, Acté, OR2D)

Le Brésil a toujours occupé une place particulière dans le cœur d'Ignacy Sachs. Dans la *troisième rive* (2007), le chapitre 4 retrace l'arrivée du jeune polonais et de sa famille dans la baie de Rio, puis la découverte du microcosme brésilien : « *Le Brésil se présentait sous sa face moderne, noyée dans une végétation luxuriante. Les paysages qui se déroulaient devant nos yeux étaient les plus beaux que j'avais jamais vus* » (2007, p. 45). Mais le Brésil, c'est également l'Amazonie et la prise de conscience par Sachs de la nécessité d'aller sur le terrain : « *Ces traversées du Brésil, les andanças – j'affectionne ce mot portugais très imagé – vont être absolument décisives pour moi, pour plusieurs raisons. La première, c'est que je commence à comprendre très vite l'importance fondamentale du terrain* » (2007, p. 320). Rien ne remplace le contact avec le terrain, avec ceux qui y vivent, qui ont accumulé des expériences et des savoirs faire. C'est cette ouverture à « *l'écologie culturelle* » qui amènera Sachs à bousculer les frontières des disciplines.

La publication de « *L'écodéveloppement de l'Amazonie : stratégies, priorités de recherche, coopération internationale* » (1990) dans les *Cahiers du Brésil contemporain*, fait suite à une communication présentée au congrès international « *Experiencias para el desarrollo sostenido de la Amazonia* » de Lima (Pérou), les 20 – 24 août 1990. Sachs est alors consultant auprès du secrétaire d'Etat d'Amazonie rattaché au ministère de l'environnement.

L'Amazonie fascine, et dans les premières lignes de cette étude, Ignacy Sachs ne peut s'empêcher de faire référence aux imaginaires contradictoires et extravagants que suscite la forêt amazonienne, tantôt paradis naturel pour les indigènes, tantôt enfer impénétrable et inconnu pour les colons, ces représentations génèrent des positions opposées en terme de stratégie de développement. Les grands problèmes de l'Amazonie dépassent largement la seule forêt, à commencer par la survie de ses vingt millions d'habitants dont certains connaissent des situations économiques et sanitaires d'une incroyable précarité.

Sachs s'appuie sur les apports scientifiques des écologues pour rappeler les enjeux, les fonctions de la forêt tropicale humide et, face au constat de sa fragilité écosystémique et de sa destruction progressive, pour défendre le modèle d'écodéveloppement (stratégie définie à la CNUC en 1972).

L'écodéveloppement s'appuie sur 3 dimensions (bien être social des populations, prise en compte des contraintes écologiques et efficacité économique) avec une mise en avant des critères qualitatifs plutôt que quantitatifs.

La vision holistique proposée par l'écodéveloppement repose sur la participation des populations locales, des institutionnels et des scientifiques à la construction d'un projet de développement dans lequel les solutions sont nécessairement plurielles mais fondamentalement liées par des valeurs communes. L'approche systémique inhérente à l'écodéveloppement doit conduire à la création d'un système de production qui limite les rejets et valorise les sous produits tout en réduisant les besoins en énergie fossile. La politique scientifique et technique est la pierre angulaire de cette stratégie et Sachs propose 3 thèmes d'étude à privilégier pour mener à bien ce projet dans le contexte amazonien : la gestion naturelle de la forêt dans le but d'une production durable (pâte à papier, produits dérivés..), l'agroforesterie et l'aquaculture, tout en posant comme principe de réussite une utilisation intensive de la biomasse, un reboisement systématique et la production de sous produits à haute valeur ajoutée.

Il est conscient de la nécessité d'un aménagement urbain concentré, entouré de zones de développement et de l'importance de l'existence de systèmes de transport performants.

Les efforts de la recherche doivent se multiplier et surtout reposer sur les expériences accumulées en Indonésie et en Inde, pays qui ont réussi à développer des centres d'écodéveloppement basés sur la collaboration étroite entre chercheurs, populations locales, voire mouvements écologistes (en Inde). Il propose une implantation d'unités de recherche dans chaque microrégion marquée par un écosystème particulier. Chaque centre devrait ainsi en plus de la promotion d'une recherche intégrée localement, assurer une veille écologique, évaluer les projets industriels, former à l'écodéveloppement l'ensemble du public et participer à la gestion de l'aménagement urbain avec les municipalités.

La mise en place de ce projet nécessite une régularité financière qui peut être apportée par l'Etat sous la forme d'une part fixe (comme cela se fait dans d'autres états du Brésil) qui pourrait être compensée par des fonds internationaux sous forme d'un impôt mondial et dans un plus court terme, grâce à la création de fondations. Enfin, au-delà des ressources matérielles, la recherche a selon Sachs, besoin de développer une expertise régionale en renforçant la coopération entre chercheurs internationaux, les échanges nord sud, et enfin la formation des acteurs locaux pour assurer une intégration forte de la recherche amazonienne dans la communauté scientifique mondiale.

L'écodéveloppement proposé par Sachs est prometteur mais à ce jour, sa mise en place reste problématique. Ce projet nécessite le partage d'une ambition commune (la mise en valeur des ressources locales), de valeurs communes (respect des

ressources et des hommes, mieux être social) et de principes (participation des différents acteurs, responsabilité) en relation avec une recherche mondiale portée par ces mêmes ambitions et valeurs. La réalité observée (en Inde du sud par exemple) est différente. Les comportements des populations locales répondent à des besoins économiques dans un contexte de pauvreté et de développement consumériste, ceux des chercheurs n'invitent pas toujours à la coopération avec les locaux, mépris et indifférence au mieux sont constatés. D'autre part, l'écodéveloppement peut créer des contraintes fortes dans le prélèvement des ressources locales, contraintes forcément mal vécues par une population déjà pauvre.

Il ne s'agit pas de rejeter ce merveilleux projet. Il s'agit de l'accompagner et de le développer en s'appuyant sur les expériences passées, peut-être à des échelles moins vastes, afin de permettre une évaluation plus aisée de ses impacts à court terme et de pouvoir moduler les actions en fonction des habitudes de vie des populations. Étudier et comprendre les systèmes sociaux, identifier les freins et leviers inhérents à chaque région en amont, faire rencontrer chercheurs et populations, d'une part, pour valoriser les savoirs locaux et d'autre part, pour permettre une meilleure compréhension des enjeux donc *in fine* une meilleure compréhension des choix stratégiques de développement par les populations. Si ceux-ci ne sont pas compris, l'écodéveloppement ne peut être viable.

Le modèle de l'écodéveloppement proposé par Sachs reste pertinent, sa transposition concrète reste encore délicate.